

Frédéric BAZILE

Les régions françaises de la Méditerranée voient se développer durant la période comprise entre 21.000 et 15.000 B.P. environ, des phénomènes culturels complexes et différents selon les secteurs concernés. En fait la France méditerranéenne, Catalogne, Roussillon, Languedoc et Provence, ne correspond pas au Paléolithique Supérieur à une entité culturelle stricte, mais au contraire à une zone charnière soumise à des influences diverses. Pour l'ensemble de la région étudiée on obtient un schéma sensiblement différent selon le secteur considéré : l'Ouest plus sensible aux influences de la région classique, l'EST (Provence) plus ouvert vers l'Italie et le Languedoc oriental, incluant la basse vallée du Rhône, jouant un rôle intermédiaire complexe, à cause sans doute de l'important foyer solutréen des canyons du Gard et de l'Ardèche et de son épigône le Salpêtrien.

Globalement, la période considérée correspond à la fin du Pléniglaciaire et au début du Tardiglaciaire, encadrant le maximum du froid, vers 18.000 B.P., en correspondance avec le maximum de la régression würmienne de la Méditerranée. Le climat est dans l'ensemble froid et sec avec une oscillation plus humide, surtout, vers 20.000 B.P., en parallèle avec "l'Interstade Würm III-IV ; une autre oscillation assez tempérée est connue aux environs de 16.000 B.P., dans la vallée de l'Hérault, à l'abri du Bois des Brousses.

LA PROVENCE.

La Provence (orientale surtout) se démarque nettement du Languedoc et du Roussillon par l'importance de sa lignée gravettienne, plus en rapport avec l'Italie qu'avec le monde dit "occidental".

G. ONORATINI (1982) a bien décrit cette séquence originale qui poursuivra son évolution jusqu'à la fin du Pléistocène.

A partir d'un Gravettien ancien (cf. IV), se développe un Gravettien à Noailles de faciès "oriental" dont l'aire comprend, outre la Provence orientale, la Ligurie, l'Italie centrale et la zone tyrrhénienne. Ce Gravettien donne naissance à une industrie originale, le Proto-Arénien (Bouverie C.3), qui développe

en particulier la pointe à face plane de type Arénien. Lui succéderont l'Arénien, ancien et moyen, contemporain du Solutréen ancien et moyen (Rainaude I C. 9 à 6), puis l'Arénien supérieur (Rainaude C.5, M.C. 2335 : 20.300 + 400 B.P.), sans doute contemporain du Solutréen supérieur de l'Ardèche. Enfin l'Arénien final est contemporain, au début du Würm IV, du Salpêtrien ancien du Languedoc rhodanien.

Sans entrer dans le détail de l'analyse typologique, disons simplement que l'Arénien ancien et moyen se caractérisent par l'association pointes aréniennes/pointes à cran et l'Arénien supérieur par le développement des rectangles (éléments tronqués courts et trapus), la raréfaction des pointes aréniennes et l'augmentation des lamelles à dos.

Par le biais d'un stade de transition, le Proto-Bouverrien (Bouverrie 1B) caractérisé par une réduction de la taille de l'outillage, l'Arénien se transforme en Bouverrien, véritable Epigravettien, très proche du Tardigravettien italien. Le Bouverrien, caractérisé par les grattoirs courts unguiformes et l'abondance des triangles isocèles, est contemporain du Magdalénien moyen ; ce dernier ne pénétrera que tardivement en Provence (l'Adaouste), restant confiné à l'Ouest du Rhône jusqu'à environ 13.000 B.P.

LE LANGUEDOC ORIENTAL ET RHODANIEN.

A l'inverse de la Provence, le Languedoc est vers 22.000 B.P. une province essentiellement aurignacienne ; des stades très tardifs de l'Aurignacien sont connus en Languedoc oriental (la Salpêtrière) et occidental (Canecaude).

Le Périgordien supérieur (Gravettien) reste rare et atteint cette région, vraisemblablement par la vallée du Rhône, à un moment sensiblement contemporain du Périgordien tardif du Sud-Ouest (VI à VII) avec lequel il a plus d'affinités qu'avec le Gravettien provençal. Le Périgordien tardif bas-rhodanien affecte des faciès très polymorphes, souvent difficiles à situer sur le plan chronologique (Bazile, 1983), mais dont certains peuvent apparaître comme un ancêtre possible du Solutréen.

La question du Solutréen reste l'une des plus importantes et des plus irritantes du Paléolithique supérieur de la région du Bas-Rhône. Depuis les travaux de M. ESCALON de FONTON (1957) et de J. COMBIER (1967), de nouvelles fouilles à la Salpêtrière et à la Baume d'Oullins (F. BAZILE), et quelques découvertes récentes (Combiér, 1973) apportent cependant des éléments nouveaux.

La séquence d'OULLINS (fouilles Combiér et Bazile), la plus complète, permet d'envisager une évolution indépendante de celle du Solutréen du Sud-Ouest comme en témoignent la faible abondance de la retouche solutréenne et la rareté des armatures foliacées bifaces (sauf à la Salpêtrière).

La pointe à face plane, d'abord assez longue, élancée, à bords sub-parallèles, puis plus courte, asymétrique, en forme de larme, reste l'armature caractéristique du Solutréen ancien. Ce stade ancien pourrait être précédé d'un stade plus primitif représenté par l'outillage de GRANOULY, près du Pouzin dans la moyenne vallée du Rhône (Combiér, 1973). Une petite série d'armatures épointées, allongées et épaisses, certaines à retouches bilatérales et manifestement moins élaborées que les formes classiques du canyon de l'Ardèche, ne sont pas sans rappeler les pointes du "Protosolutréen" du Périgord. Nous aurions peut-être là un stade très ancien du Solutréen rhodanien, sans doute pas très éloigné des origines.

Le Solutréen moyen local poursuit la tradition des niveaux sous-jacents avec l'apparition d'éléments nouveaux comme des armatures à retouches bifaces partielles, voire quelques rares feuilles de laurier de facture assez gauche (Oullins) et les premières pointes à cran ; une évolution est également notable dans la structure de l'outillage avec une augmentation nette des burins (surtout sur tronçature) et des pièces à dos (lamelles à dos et micogravettes).

Le Solutréen supérieur poursuit dans une large mesure la tradition typologique antérieure avec le développement d'un nouveau type d'armature, la pointe à cran. Différentes données s'accordent pour situer le Solutréen supérieur d'Oullins dans un épisode humide, sans amélioration thermique très marquée, aux environs de 20.000 B.P. (Bazile et Bazile-Robert, 1981).

Dans les gorges du Gardon, la Salpêtrière a révélé une séquence solutréenne sensiblement différente ; on connaît en effet dans ce gisement un niveau à véritables feuilles de laurier (sub-lanzangiques surtout) qui paraît se surimposer à une séquence évolutive assez semblable, pour les niveaux sous-jacents, au stade ancien de l'Ardèche.

Pour nous, et nous basant sur des arguments radiochronologiques, géochronologiques et typologiques, le Solutréen moyen de la Salpêtrière a déjà un âge tardif, plus ou moins contemporain de celui du Solutréen supérieur de l'Ardèche et doit représenter une influence extérieure dans la dynamique du Solutréen régional. Certains gisements-jalons (Le Col de Gigean, la vallée de l'Hérault, Bize), sont en faveur d'une influence venant du Sud, par la voie littorale, de l'Espagne et/ou des Pyrénées.

L'industrie qui succède au Solutréen en Languedoc rhodanien est le Salpêtrien qui, pour sa phase ancienne du moins, doit être considéré comme un véritable "Episolutréen" dans la lignée évolutive du Solutréen supérieur régional (Bazile, 1980). Cette industrie, caractérisée principalement par des pointes à cran de type méditerranéen telles que nous les connaissons dans le Solutréen supérieur d'Oullins, apparaît au début du Würm IV à la Salpêtrière vers 19.000 B.P. Le Salpêtrien reste une culture très localisée centrée sur la rive droite de basse vallée du Rhône (Gard-Ardèche), en correspondance étroite avec la répartition géographique du Solutréen. Toutes proportions gardées, on peut envisager un phénomène assez comparable à l'Espagne avec un "Solutréen prolongé" bien au delà de l'interstade Würm III-IV.

Nous suivons de façon certaine le Salpêtrien ancien à la Salpêtrière jusqu'à 18.000 B.P. ; postérieurement, une lacune sous le porche du gisement éponyme et un trop petit nombre de pièces dans les témoins du fond de la grotte, ne permettent pas d'affirmer sa filiation avec le Salpêtrien supérieur dont les plus anciennes manifestations sont datées de 14.500 B.P.

Le Salpêtrien ancien est donc contemporain du Magdalénien ancien à raclette de la région classique (0 et I), industrie qui fait son apparition en Languedoc oriental et occidental qu'à un stade évolué (cf. Magdalénien II) aux environs de 17.000 B.P.

Le Magdalénien ancien évolué, à raclettes nombreuses et lamelles à dos et à rares burins transversaux du Languedoc oriental, est tout à fait comparable à celui de la vallée de l'Aude (Lassac, La Rivière, Bize) ; il est connu dans la vallée de l'Hérault (Gignac), les gorges du Gardon (Camparnaud et Collias), et la Costière du Gard à Vauvert (Les Pilies Loins). Il doit correspondre à une première grande expansion territoriale et/ou démographique du Magdalénien par le seuil du Lauragais à partir des sites du Lot et Garonne.

Le Magdalénien moyen n'a été identifié que récemment dans la vallée de l'Hérault (Le Bois des Brousses, Laroque II) sous la forme d'habitats assez pauvres mais spécialisés (Bazile 1981). Le cas du niveau 2B du Bois des Brousses est sans doute le plus démonstratif avec sa forte concentration de vertèbres de poissons au sein de structures interprétables comme un système de séchage ou de fumage (15.800 \pm 300 B.P.).

L'industrie du remarquable site de FONTGRASSE, à Vers-Pont-du-Gard, semble également entrer dans les normes typologiques du Magdalénien moyen (Bazile, 1985). La découverte récente d'outils particuliers (pointes à cran à morphologie non fixée, nombreuses lamelles à retouches inverses) pourrait conduire à nuancer

cette première diagnose en l'absence provisoire de datation absolue sur ce site de plein air. A moins que nous ne soyons en présence d'un Magdalénien moyen local résultant de l'évolution in situ d'un Magdalénien type Camparnaud comme nous l'avons envisagé (Bazile et Monnet 1983).

LE LANGUEDOC OCCIDENTAL ET LE ROUSSILLON

Comme le Languedoc oriental, la partie occidentale du littoral français méditerranéen appartient vers 22.000 B.P. à un monde aurignacien (Canecaude). Le Périgordien supérieur (Gravettien) y est très rare, connu seulement dans la région de Narbonne à la Crozade, sur une série ancienne bien pauvre (16 outils) (Sacchi, 1980).

Le Solutrénien supérieur est présent dans le bassin de l'Aude (grottes de Bize) et en Roussillon à la grotte des Embulla (Sacchi, 1980). Une feuille de laurier de type Roquecoubère, apparente nettement ce dernier gisement au petit groupe des Pyrénées centrales (Lespugues et Roquecoubère) ; une pointe à cran de type méditerranéen confirme le caractère assez tardif de cette industrie beaucoup plus en rapport avec le Solutrénien supérieur espagnol qu'avec celui de la région Gard-Ardèche.

Le Magdalénien ancien évolué, déjà évoqué, est bien représenté (Lassac, La Rivière, Bize). La date de 16.750 + 250 B.P., obtenue à Lassac sur le matériel osseux recueilli par D. SACCHI avant la scandaleuse destruction du site, confirme bien le caractère évolué du groupe magdalénien ancien de la France méditerranéenne.

Le Magdalénien moyen des grottes Gazel et de Canecaude (mais sans doute également celui des grottes de Bize et de la Crozade) constitue un ensemble exceptionnel révélé par les travaux de D. SACCHI (1980).

L'Art, l'outillage en matière dure animale (tête de protoharpon à Gazel, sagaie du type Angle à Canecaude) rattache ce groupe au monde atlantique et pyrénéen. En l'état des recherches, il n'est pas possible de savoir si les Magdaléniens moyens de l'Aude sont les descendants directs des Magdaléniens anciens de Lassac ou s'ils procèdent d'une deuxième vague migratrice, celle là même qui a colonisé les Pyrénées centrales. La présence, abondante, de coquillages (parures) spécifiquement atlantiques (Littorina obtusata) plaiderait dans le sens de la dernière hypothèse ; elle témoignerait pour le moins de liens étroits entre le bassin de l'Aude et le sud-ouest de la France vers 15.000 B.P.

Après ce rapide bilan de la France méditerranéenne entre 22.000 et 15.000 B.P., on ne peut que constater la complexité des phénomènes qui ont régi l'évolution du Paléolithique supérieur dans cette région durant le laps de temps concerné.

Si la Provence semble nettement tournée vers l'Italie et le Languedoc occidental plutôt orienté vers le Sud-Ouest et les Pyrénées, le Languedoc oriental joue un rôle charnière important lié vraisemblablement à sa position géographique et au développement original du foyer solutréen rhodanien.

La puissance du Solutréen régional, puis son prolongement au début du Würm IV dans le Salpêtrien, ont certainement contribué à contenir longtemps à l'Ouest du Rhône un courant magdalénien puissant. Ce n'est que tardivement que ce dernier pénétrera en Provence, vers 13.000 B.P. à l'Adaouste, gisement-clé pour la compréhension de la diffusion du Magdalénien dans le Sud de la France. Cette question réactualisée par des découvertes récentes, demeure avec d'indispensables nouvelles recherches sur le Solutréen, l'une des plus importantes du Paléolithique supérieur de la France Méditerranéenne.

BIBLIOGRAPHIE

- BAZILE, F., 1977 - Le Magdalénien ancien de Camparnaud à Vers-Pont-du-Gard (Gard). Bull. Soc. Et. Sc. de Nimes, t. 55, pp. 47-64, 7 fig. 3 tabl.
- BAZILE, F., 1980 - Précisions chronologiques sur le Salpêtrien, ses relations avec le Solutréen et le Magdalénien en Languedoc Oriental. Bull. Soc. Préhist. Fr., t. 77, pp. 50-56, 4 fig.
- BAZILE, F., 1981 - L'Homme et le milieu naturel au Paléolithique supérieur dans le bassin de l'Hérault. Paleobiologie Continentale, Montpellier, vol. 12, n° 1, pp. 205-222, 6 fig.
- BAZILE, F., 1983 - Le Périgordien supérieur en languedoc oriental. Colloque international "La position taxonomique et chronologique des industries à pointes à dos autour de la Méditerranée européenne". Sienne, 3-6 novembre 1983, pré tirage, pp. 65-88, 11 fig.
- BAZILE, F., 1985 - L'habitat paléolithique supérieur de plein air de Fontgrasse (Vers-Pont-du-Gard). Bull. soc. Préhist. Fr., t. 82, pp. 50-56, 4 fig.
- BAZILE, F. et BAZILE-ROBERT E., 1979 - Le Solutréen à pointes à cran de la Baume d'Oullins. Position chronostratigraphique. Etudes Préhistoriques, N° 15, pp. 1-6, 4 fig.
- BAZILE, F. et MONNET, C., 1983 - Le gisement Magdalénien de Fontgrasse (Vers-Pont-du-Gard). L'Anthropologie, t. 87, pp. 421-423, 1 fig.
- COMBIER, J., 1967 - Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique. Bordeaux, impr. Delmas, 462 p., 176 fig.
- COMBIER, J., 1973 - L'industrie solutréenne de deux nouveaux sites de l'Ardèche. Etudes Préhistoriques, n° 5, pp. 1-7, 7 fig.
- ESCALON de FONTON, M. et BONIFAY, E., 1957 - Les niveaux solutréens de la grotte de la Salpêtrière. L'Anthropologie, vol. 61, n° 3-4, pp. 207-238, 15 fig.

ONORATINI, G., 1982 - Préhistoire, Climats, sédiments du Würm III à l'Holocène dans le Sud-Est de la France. Thèse sc., Aix-Marseille III, t.1, 384 p., t. II, atlas, 401 p.

SACCHI, D., 1980 - Contribution à l'étude du Paléolithique supérieur du Languedoc occidental (Bassin de l'Aude) et du Roussillon. Thèse de Doctorat d'Université (Sciences), Université P. et M. CURIE, Paris, 2 vol.

BAZILE, F., 1980 - L'habitat paléolithique supérieur de la grotte de la Salette (Aude). Revue de Préhistoire et d'Archéologie, t. 33, n° 1, pp. 1-10, 4 fig.

BAZILE, F., 1981 - L'habitat paléolithique supérieur de la grotte de la Salette (Aude). Revue de Préhistoire et d'Archéologie, t. 34, n° 1, pp. 1-10, 4 fig.

BAZILE, F., 1982 - L'habitat paléolithique supérieur de la grotte de la Salette (Aude). Revue de Préhistoire et d'Archéologie, t. 35, n° 1, pp. 1-10, 4 fig.

BAZILE, F., 1983 - L'habitat paléolithique supérieur de la grotte de la Salette (Aude). Revue de Préhistoire et d'Archéologie, t. 36, n° 1, pp. 1-10, 4 fig.

BAZILE, F., 1984 - L'habitat paléolithique supérieur de la grotte de la Salette (Aude). Revue de Préhistoire et d'Archéologie, t. 37, n° 1, pp. 1-10, 4 fig.

BAZILE, F., 1985 - L'habitat paléolithique supérieur de la grotte de la Salette (Aude). Revue de Préhistoire et d'Archéologie, t. 38, n° 1, pp. 1-10, 4 fig.

BAZILE, F. et BAZILE-ROBERT, E., 1979 - Le Solutrén à pointes à cran de la Salette (Aude). Revue de Préhistoire et d'Archéologie, t. 32, n° 1, pp. 1-10, 4 fig.

BAZILE, F. et MONNET, C., 1983 - Le gisement Magdalénien de Fontgrasse (Vers-Pont-du-Gard). L'Anthropologie, t. 87, pp. 421-423, 1 fig.

COMBIER, J., 1967 - Le Paléolithique de l'Ardeche dans son cadre paléoclimatique. Bordeaux, Impr. Delmas, 462 p., 176 fig.

COMBIER, J., 1973 - L'industrie solutréenne de deux nouveaux sites de l'Ardeche. Revue de Préhistoire et d'Archéologie, t. 26, n° 1, pp. 1-7, 7 fig.

ESCALON de FONTON, M. et BONIFAY, E., 1957 - Les niveaux solutréens de la grotte de la Salette. L'Anthropologie, t. 61, n° 3-4, pp. 207-228, 15 fig.